

## POURSUIVRE LA ROUTE À DEUX

Le jour où je pose mon sac pour lever le pouce et où Maija me propose un autre spot qui lui paraît plus propice à l'auto-stop, je comprends que je ne suis plus tout seul. Passé la première angoisse que me provoque cette révélation, je dois reconnaître que notre binôme fonctionne bien. Mon errance solitaire des débuts a été nécessaire et constructrice, mais je gagne du plaisir en voyageant à deux. Notre duo repose sur notre complémentarité et notre travail d'équipe, mais aussi et surtout sur l'attrait commun que nous avons pour la route. Maija n'est pas arrivée là grâce à moi ni moi grâce à elle ; c'est sur la route que nous nous sommes rencontrés.

Binôme, donc. Et compromis ! Elle s'adapte à certaines de mes exigences : un bivouac se doit d'être efficace, et les nœuds qui servent à l'installer, bien choisis et bien faits. De mon côté, je me laisse convaincre d'améliorer mon niveau de vie avec des repas meilleurs et plus fréquents, et avec plus de confort quand vient le moment de dormir. Sans jamais être énoncées, des habitudes se mettent en place. Par exemple, c'est souvent moi qui dispose la bâche sous

## E À DEUX

sac pour lever le  
 ose un autre spot  
 uto-stop, je com-  
 out seul. Passé la  
 ovoque cette ré-  
 e notre binôme  
 solitaire des dé-  
 uctrice, mais je  
 eux. Notre duo  
 té et notre tra-  
 ut sur l'attrait  
 a route. Maija  
 i moi grâce à  
 ous sommes

lle s'adapte  
 bivouac se  
 qui servent  
 s. De mon  
 iorer mon  
 rs et plus  
 ad vient le  
 noncées,  
 exemple,  
 che sous

laquelle nous passons nos nuits, pendant que  
 Maija fait notre lit.

Au fil du temps et de nos besoins, notre  
 système de couchage se perfectionne afin de  
 nous permettre de nous protéger efficacement  
 des intempéries tout en étant adapté à nos  
 contraintes d'encombrement. Il se décompose  
 ainsi : un grand carré de plastique pour nous  
 isoler de l'humidité et de la poussière du sol,  
 deux morceaux de tapis en mousse coupés au  
 plus juste (leur dimension correspond à l'écart  
 qui sépare la nuque du bas des fesses), un grand  
 drap fin, un sac de couchage unique dans lequel  
 nous dormons blottis l'un contre l'autre (et où  
 si l'un change de position, l'autre doit suivre), et  
 une couverture. C'est simple et rustique, mais  
 pourtant incroyablement solide et flexible. Le  
 fait d'avoir de nombreuses couches permet  
 beaucoup de combinaisons différentes et très  
 efficaces pour être toujours adaptés à la tempé-  
 rature du moment, comme nous avons l'occa-  
 sion de le constater dans des endroits tels que la  
 cordillère des Andes, où l'on passe des chaleurs  
 étouffantes de la forêt tropicale au froid gla-  
 cial des cols enneigés en l'espace de quelques  
 heures. Quant aux hamacs, lorsqu'il pleut, que  
 le lieu est infesté de moustiques, ou les deux,  
 nous les installons à la façon de lits superposés,

## PARTOUT CHEZ SOI

l'un au-dessus de l'autre, ce qui nous permet de ne partager qu'une seule moustiquaire (conçue par Maija avec des matériaux de récup) et une seule bâche.

Avec les années, nous optimisons aussi le contenu de nos sacs, au point de surprendre les gens avec la quantité de choses que nous parvenons à transporter dans des contenants si petits et si légers (combien de fois sommes-nous ceux qui fournissent les pansements, le tournevis, le duct tape, la scie à métaux, du fil et des aiguilles, etc. ?). L'idée, c'est de différencier un voyage longue durée (d'un an ou deux) d'un départ sans retour. Dans le premier cas, si l'on se munait de matériel sérieux, on a toutes les chances de ne pas avoir à faire d'achats majeurs en cours de route. Dans le second cas, aucun équipement ne dure éternellement. L'approche doit donc être différente : il faut aller au plus simple, utiliser des choses économiques, facilement réparables, et remplaçables dans n'importe quel trou perdu. Nos morceaux de mousse et notre couverture répondent parfaitement à ce cahier des charges, tout comme nos sandales en pneu, que nous portons avec d'épaisses chaussettes de laine s'il neige ou s'il fait trop froid. Mes lames aussi sont basiques (Mora et Tramontina). J'utilise mes couteaux comme des outils et

non comme des objets de collection qu'il faut bichonner. Je les aiguisse sur des galets de rivière ou du papier de verre que j'ai dans mon sac (poids et encombrement minimum, encore).

Lorsqu'on le regarde différemment, le monde entier est accessible très simplement. Dans la plupart des endroits, même reculés et même dans des conditions climatiques difficiles, des gens normaux vivent habillés de vêtements normaux. À part un marketing agressif, rien ne justifie l'achat d'une tente technique destinée à la haute montagne pour passer du temps parmi eux. Les backpackers qui ne campent que quand la situation climatique est idéale, évitant les mauvaises fenêtres météo en dormant dans des hostels, vous diront certainement le contraire, mais ne les écoutez pas. Pensez à votre propre cahier des charges, pas à celui des autres.